

Ivan QUEZADA

Chili : 68 commença en 1967

Un souvenir très personnel

En septembre 1964, Eduardo Frei gagne les élections à la présidence de la République chilienne. Trois ans après la promesse d'une « Révolution en Liberté » vantée par Frei et le Parti Démocrate Chrétien Chilien, le gouvernement accentue la répression contre les *pobladores* sans logement. Pendant cette période, se développent aussi les *tomas* de terrains autour des grandes villes chiliennes pour obtenir un morceau de terre où les gens pourront planter quelques poteaux de bois et élever des murs avec de vieilles tôles de récupération. C'est le début de « l'accession à la propriété » pour des milliers de familles pauvres chiliennes.

Au même moment, la jeunesse universitaire commence à s'inquiéter des promesses non tenues par le gouvernement et exige une réforme dans toutes les universités du pays : la principale revendication est la démocratisation de la vie universitaire avec la participation réelle dans la gestion de l'université des professeurs, des étudiants et du personnel administratif. Ils veulent le *Cogobierno*, la cogestion de l'université. Dans le même temps, monte l'exigence du droit d'accès à l'Université pour tous.

Cette inquiétude de la jeunesse universitaire chilienne trouve sa première expression en juin 1967 à l'École d'Architecture de l'Université Catholique : elle se cristallise dans un texte qui proclame la nécessité de la Cogestion et l'Université ouverte à tous. Au matin du 11 Août 1967, les habitants de Santiago découvrent l'occupation de l'Université Catholique de Santiago et sur la façade, une banderole avec l'inscription devenue célèbre : « El Mercurio miente ». Le Mercurio ment !

(Le Mercurio étant le plus ancien et le plus important journal du pays, propriété du richissime Agustin Edwards). Cette accusation est un pléonasme pour les forces politiques populaires chiliennes, mais venant des étudiants de la très catholique et très conservatrice université, dirigée directement par l'Eglise Catholique chilienne, elle devient inconcevable.

Les revendications de cette jeunesse bourgeoise étudiant à l'université catholique vont déclencher le processus de réforme universitaire dans toutes les universités du Chili.

Ce mouvement provoque le remplacement du recteur sorti des rangs de l'Eglise. Le Cardinal Raúl Silva Henríquez est ensuite obligé de désigner un nouveau recteur, au sein d'un Conseil Universitaire avec une représentation de 25% d'étudiants. Pour la première fois, est nommé quelqu'un issu de la société civile, en la personne de Fernando Castillo Velasco, notable militant de la Démocratie Chrétienne, confirmé dans ses fonctions par le Vatican.

C'est dans ce climat de réforme à l'université que se termine l'année 1967. La bataille politique fait rage entre les étudiants démocrates-chrétiens et les étudiants de la gauche unie pour gagner les fédérations d'étudiants de tout le pays. À l'Université du Chili, la plus grande à l'époque, plus avant-gardiste et plus laïque que les autres, la contestation

de la Fédération des étudiants du Chili (FECH) s'amorce avec pratiquement les mêmes revendications.

Dès la rentrée universitaire début avril 1968, le mouvement étudiant prend de l'ampleur ; le Mai 68 français vient renforcer la contestation. Les événements survenus à Córdoba, en Argentine, et au Mexique ne font que conforter les dirigeants étudiants chiliens.

Le 22 mai 1968, à la suite de la décision du Conseil Universitaire de prendre le contrôle de la Faculté de Philosophie et d'Education, le syndicat étudiant de l'Institut Pédagogique de Santiago occupe le siège central de l'Université du Chili, soutenu ensuite par la FECH. Le conflit est ouvert dans la plus grande université du pays ; il durera un an.

Au cours de cette année, de nouveaux statuts pour l'université sont rédigés et approuvés ; ils concilient les différentes positions sur l'université et la façon de la diriger. À la fin de ce processus, un nouveau recteur est élu, Edgardo Boeninger, un démocrate chrétien. À la FECH, les étudiants de l'Unité Populaire remportent les élections.

Des mouvements semblables se développent à partir de novembre 1967 à l'Université de Concepción au Sud du Chili, avec quelques particularités. Depuis 1928, les statuts de l'université prévoient la désignation du recteur par le Conseil d'Université avec la participation des étudiants. La maçonnerie chilienne étant fortement présente au sein de l'établissement, c'est dans les faits la Grande Loge qui désigne le recteur. Côté étudiants, la fédération étudiante est contrôlée par le Mouvement de Gauche Révolutionnaire (MIR), ce qui réduit le conflit à une confrontation ouverte entre la maçonnerie et le MIR, souvent avec des actions violentes entre les étudiants et la police.

Toute cette effervescence juvénile fait partie des phénomènes de masses des *folles années 60* où l'on trouve pêle-mêle le rock, le mouvement hippie, la révolution sexuelle, l'utilisation de la pilule contraceptive, la consommation massive de drogues, le Concile Vatican II, la guerre du Vietnam, le mouvement pacifiste, la Révolution Cubaine, le conflit racial aux Etats-Unis. Tout est sens dessus dessous, tout un monde qui refuse d'être tenu à l'écart veut décider de son destin. On ne veut pas subir la guerre froide, conflit qui ne rend pas compte des véritables aspirations des peuples. En tout cas, c'est le mouvement d'un monde jeune qui veut tout changer, qui veut être plus libre.

Pour compléter cette vision du Chili en 1968, n'oublions pas le mouvement hippie. Ce mouvement, qui apparaît en même temps que le mouvement de réforme universitaire, a comme point fort de sa contestation, le refus de la société de consommation, le refus de la dégradation de l'environnement provoquée par les grands groupes industriels et le refus de la guerre du Vietnam. Il proclame comme doctrine la paix et l'amour entre les Hommes, leurs armes sont : la musique rock, l'art pop et l'amour libre. Des groupes tels que *Los Jaivas*, *Los Blops*, *Los Trapos* en font partie. Ce mouvement sans structure hiérarchique est fortement attaqué par la gauche et la droite. La gauche parce qu'elle voit en eux une copie de la jeunesse américaine droguée, bourgeoise et immorale ; la droite parce qu'ils représentent à ses yeux les communistes et socialistes, sales, chevelus et adeptes de la marijuana.

Ouvrtement rejetés par tous les secteurs politiques chiliens, les hippies ont le mérite de trouver un espace dans la société chilienne. Ils influencent surtout la culture, le

vocabulaire, la musique, la mode et l'art. À certains moments, les revendications des jeunes de gauche et des hippies se rejoignent, ils sont séparés simplement par leurs origines sociales et par la distance entre les quartiers où les uns et les autres habitent. Ce mouvement dure plusieurs années et il incorpore de nombreux secteurs des quartiers populaires à ce mode de vie. Il est anéanti suite au coup d'état militaire conduit par le Général Augusto Pinochet en 1973.

Ayant vécu pleinement ces événements, et peut être en trahissant le fond de ma pensée, je peux dire que ce furent de très belles années où l'utopie aurait pu se concrétiser et où nous aurions pu être, peut-être, tous heureux. La trahison et l'injustice ont été plus fortes en tronquant l'envol de millions de jeunes chiliens et latino-américains qui rêvaient d'un autre monde, plus juste, plus libre et meilleur pour tous.

Article paru dans **FALmag hors série**, mars 2008

Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la revue FALmag, magazine de l'Association France - Amérique Latine.